

LA LITTÉRATURE AFRICAINNE DE JEUNESSE SORT DE SES FRONTIÈRES



par Cécile Lebon*

Les signes d'une reconnaissance internationale de la littérature africaine de jeunesse se multiplient en 1999.

Cécile Lebon montre que cet intérêt est motivé par l'évolution même de l'édition et de la création africaines, en analysant les tendances les plus remarquables dans la production de livres destinés aux enfants en Afrique.

L'année 1999 marque un moment fort dans le parcours de la littérature africaine de jeunesse francophone. Jusqu'à cette date, elle était plutôt confidentielle en Europe : sa production encore jeune, relativement peu abondante, une qualité encore inégale, des obstacles de diffusion entravaient entre autres son rayonnement. Aujourd'hui pourtant, cette littérature passe sur les devant de la scène avec deux événements d'importance : l'Afrique et ses professionnels du livre de jeunesse sont à l'honneur à la fois à la Foire internationale du livre de jeunesse de Bologne en avril et au Salon du livre de Jeunesse de Montreuil en décembre.

Cette découverte et cette reconnaissance de la part du public international ne sont pas fortuites. Elles sont motivées et comme « appe-

lées » par l'évolution même de l'édition et de la création africaines de jeunesse. Une évolution qui, dans les années à venir, devrait permettre à de nouvelles perspectives de s'ouvrir, comme le montre l'analyse de certaines nouveautés de l'édition africaine.

Une étude de la revue *Takam Tikou* depuis son premier numéro en 1989, fait ressortir de façon éclatante le nouvel élan que connaît ces deux dernières années la littérature africaine de jeunesse. Pour la première fois en 1998, le nombre de nouveaux titres parus en Afrique ou en France avec un auteur et/ou un illustrateur africain, atteint le cap symbolique de la centaine, avec les trois quarts de ces ouvrages publiés par des maisons d'édition africaines (contre 56 titres - dont 36 publiés en Afrique - en 1992, 49 titres - dont

* Cécile Lebon est une des responsables du secteur Interculturel-Afrique/Monde noir de La Joie par les livres. Illustration de J. Jolivet, in Manfeï Obin : *Le Rat célibataire et autres contes de la Côte d'Ivoire*, Syros

29 publiés en Afrique - en 1994, 36 - dont 17 publiés en Afrique - en 1995 et 63 - dont 37 publiés en Afrique - en 1997).

Une répartition par genres de ces ouvrages parus au cours de l'année 1998 dévoile l'importance sans cesse grandissante des livres illustrés (livres d'images ou contes très illustrés) au sein de cette production ; différents facteurs peuvent expliquer cette tendance : une professionnalisation de l'édition avec des moyens techniques plus importants, une reconnaissance de l'illustrateur et de son travail (formation d'illustrateurs au sein même des maisons d'édition et organisation d'ateliers-crétion) et, sans aucun doute, une découverte d'un genre nouveau avec une prise de conscience de son rôle dans l'apprentissage de la lecture. Parallèlement à cette prédominance des ouvrages illustrés, on constate comme lors des années précédentes, un grand nombre de contes et de recueils de poésie. Les romans, moins nombreux comparés aux livres illustrés, paraissent plus facilement dans des éditions françaises, notamment les remarquables traductions d'auteurs anglophones à L'École des loisirs et aux éditions Dapper. Le nombre de documentaires augmente avec une forme particulière, celle de la bande dessinée : une façon peut-être d'exploiter un mode d'expression répandu en Afrique (notamment en Afrique centrale) et de s'adapter à des possibilités techniques qui ne permettent pas de répondre aux ouvrages luxueux, riches en iconographie, publiés en Occident.

Désireux de proposer à leur public des ouvrages autres que ceux des maisons d'édition françaises, si éloignés des réalités africaines¹ - des « poisons joliment enrobés » selon l'expression de l'écrivain nigérian Chinua Achebe -, les éditeurs africains sont sou-



Sinabani, la petite dernière,
ill. C. Mobio, Nouvelles Éditions Ivoiriennes

cieux d'offrir des ouvrages qui évoquent la vie quotidienne des enfants. Les petits livres au format à l'italienne d'une nouvelle maison d'édition malienne, les éditions Donniya, s'attachent à raconter des menus faits comme l'invitation à un baptême ou un voyage en taxi-brousse : les illustrations reproduisent avec réalisme les hommes qui boivent le thé en attendant le bus, une femme qui allaite son bébé sur le bord de la route... (*Voyage en taxi-brousse*). Dans un autre album publié par les Nouvelles Éditions Ivoiriennes, *Sinabani, la petite dernière*, l'illustratrice Claire Mobio peint avec justesse et non sans humour une famille aisée, avec les petits détails de la vie de tous les jours (jouets, bijoux et vêtements). Cet ancrage dans un contexte africain et dans une culture propre peut aller plus loin encore : dans une ascèse poétique, l'auteur sénégalaise Mariama Ndoeye évoque les origines de son clan, fondateur de la ville de Rufisque : le texte, dépouillé et très pur, est

1. Béatrice Gbado, responsable de la maison d'édition béninoise Les Ruisseaux d'Afrique, explique en préface de ses ouvrages son désir de « créer autour de l'enfant un environnement culturel nourrissant et authentiquement africain, redonner au patrimoine africain toute sa place dans la formation du jeune Africain et dire l'Afrique aux autres ».

servi par des illustrations tout en formes courbes et pastel. L'ensemble donne une impression de tranquillité, d'harmonie entre les hommes et l'univers :

« Ndjiram, lui, n'aimait pas le bruit. Quand les femmes plantureuses dansaient en remuant les fesses, il levait les yeux au ciel et admirait les flocons blancs des nuages. Quand le tam-tam battait encore plus fort et que la sueur dégoulinait sur le torse des batteurs, Ndjiram s'éloignait dans la forêt aussi profondément qu'il le pouvait pour ne plus entendre que les battements de son propre cœur que la course avait accélérés. Il s'asseyait alors au pied d'un arbre et se sentait seul au monde, le cœur plein de joie... Il sut donc que tel était son bonheur et qu'il devait quitter les siens pour vivre toujours dans cette plénitude. » (*La Légende de Rufisque*).

Cet ancrage dans le quotidien peut passer par une représentation de la vie au village (notamment dans les albums de la maison d'édition Le Figuier), allant dans ce cas de pair avec une évocation de la sagesse ancestrale et de la recherche de repères traditionnels. Mais contrairement aux ouvrages des débuts de l'histoire de la littérature africaine pour les enfants (et pour les adultes), l'opposition entre le monde rural (qui symbolisait des valeurs traditionnelles) et le monde de la ville (qui stigmatisait le danger et la « perte ») est moins flagrante dans les ouvrages récents. Aujourd'hui, les auteurs de jeunesse semblent à la fois vouloir s'appuyer sur des repères véhiculés par la tradition, et s'ouvrir au monde extérieur, au-delà de l'Afrique. Bien moins que l'antagonisme village/ville,

c'est désormais aux différences socio-culturelles que s'attachent les ouvrages, sans jamais cependant concevoir ce iatus pauvres/riches comme une barrière insurmontable : dans *Le Petit prince et les trois petits mendiants*, le petit prince se réconcilie avec les trois petits mendiants qui lui ont pourtant volé ses baskets... Hamid le petit porteur se voit adopter à la fin de l'ouvrage par la famille aisée de son ami... La petite fille très pauvre de *La Poupée va finalement* donner son jouet à sa voisine très riche... Le contexte social (inégalités sociales, scolarisation des filles...) - au cœur de l'intrigue ou comme simple toile de fond - est omniprésent dans les ouvrages, répondant en cela aux souhaits des auteurs et éditeurs de présenter une Afrique actuelle et moderne². De la même manière, au niveau de la forme, les auteurs opèrent une distanciation en paraissant se dégager des formes traditionnelles.

Le conte qui tient une importante place dans l'ensemble de la production africaine pour les enfants³ (pour l'année 1998, on compte 33 contes sur 95 nouveautés) a une influence perceptible non seulement dans la thématique des albums ou des romans, mais aussi au niveau de leur structure. De nombreux ouvrages reprennent la forme itérative et initiatique des contes (notamment dans les récits d'apprentissage qui jalonnent l'histoire de la littérature africaine pour les enfants). Les personnages anthropomorphes, animaux ou végétaux (*Le Paysan et le palmier*) et l'insertion de rêves permettent notamment une critique sociale détournée (*Les Confidences de Médor*) et une fuite dans le merveilleux (le merveilleux des contes étant sou-

2. Les Éditions Ivoiriennes CEDA, en coédition avec Hurtubise HMH, proposent une nouvelle collection intitulée « Lire au présent ».

3. Cette importance des contes dans l'ensemble de la production africaine de jeunesse peut s'expliquer par le rôle que ce genre a toujours joué dans l'éducation traditionnelle au sein notamment des « écoles de brousse » : pour des raisons sociales et culturelles, le conte est le genre qui s'adressait en priorité aux enfants. D'autre part, cette importance quantitative s'explique par l'immense répertoire qui constitue un formidable réservoir d'inspiration pour les auteurs.

vent rapproché de l'imaginaire des enfants⁴). La mise en scène du contexte d'énonciation du conte (un narrateur qui conte une histoire à un public) et des adresses au public (*La Légende de Rufisque*) rétablissent l'oralité des contes, conférant un caractère ludique au récit, incitant le lecteur à participer. Mais si ces expédients propres au conte apparaissent dans de nombreux ouvrages, leur recours paraît moins systématique dans la production des deux dernières années. D'une manière générale, dans toutes les fictions, les auteurs délaissent notamment les caractères stéréotypés pour des personnages plus nuancés. Les protagonistes ne sont plus considérés de très loin, par un regard omniscient, mais prennent la parole ; les narrateurs s'expriment désormais à la première personne - ce sont souvent des filles -, donnant libre cours à leur subjectivité (*Amina*, *Premières lectures*, *Partir en France*, *L'Enfant-pluie*). Les auteurs jonglent avec les mots⁵, leurs rythmes et sonorités ; dans son très bel album *Grand-mère Nanan*, l'auteur-illustratrice ivoirienne Véronique Tadjó évoque avec poésie et beaucoup de pudeur les liens très forts qui lient une grand-mère à ses petits-enfants et à une étrange poupée :

« Grand-mère Nanan dit : / « Les enfants, écoutez, c'est la pluie qui chante sur le toit de la maison. » / Mais l'un d'entre eux répond : « Non, c'est le soleil qui pleure. » »

« La poupée de Grand-mère Nanan a beaucoup de valeur./ C'est sa poupée porte-bonheur./ C'est sa poupée près du cœur. »

Un autre trait récurrent de la production africaine de jeunesse a également évolué dans les titres de ces deux dernières années : l'aspect



Grand-mère Nanan, ill. V. Tadjó,
Nouvelles Éditions Ivoiriennes/Edicief

didactique des ouvrages ou du projet qui les sous-tend. Cette tonalité pédagogique qui va de pair avec la structure du conte⁶, tend à s'atténuer en prenant une nouvelle forme. L'école, les personnages qui s'y rapportent, le livre et la lecture sont désormais mis en scène dans les récits : des livres sont exposés parmi les jeux de Sinabani (*Sinabani, la petite dernière*) ; Nafiomo raconte ses démêlés avec sa marâtre dans un cahier d'école (*Le Cahier noir*) ; la fille de Neene Sira souhaite devenir maîtresse (*La Fille de Neene Sira*) ; Amina voit sa vie brisée parce qu'elle ne peut plus aller à l'école (*Amina*). Le livre africain pour enfants porte en lui le projet d'alphabétisation qui le motive. Non pas métalangage, il est plutôt « métalecture », incitation à la lecture et réflexion sur cette pratique. *Premières lectures* de Justine Mintsá, publié par une maison d'édition togolaise (Haho), représente

4. « Que vous dire du conte, sinon qu'il me révèle le monde du merveilleux, la sphère de la naïveté enfantine ! », K.A.M. Alou, *Un Enfant pas comme les autres. Contes du pays Kabyè*, NEA Togo. « Ce récit renoue le lecteur avec le monde imaginaire d'enfance où les hommes et les plantes se parlent », en quatrième de couverture du *Paysan et le palmier*, Gbétigan E. Sotikon, Haho.

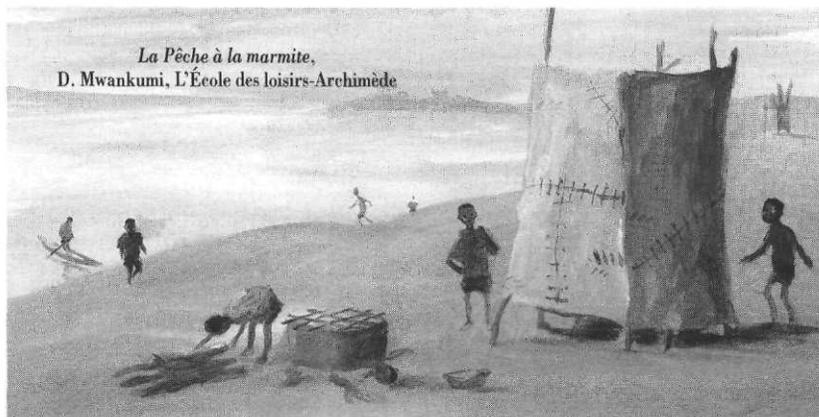
5. Notamment le Sénégalais Eric Lindor Fall dont les œuvres sont publiées à L'École des loisirs.

6. Dans les « écoles de brousse », le conte était le genre privilégié ; sous des dehors ludiques, il permettait de faire passer des messages dans tous les domaines de l'éducation.

l'exemple le plus convaincant de cette tendance : la narratrice, Obone, une jeune fille de quinze ans, rapporte avec beaucoup de justesse et de subtilité son apprentissage de la lecture et de ses plaisirs. Un apprentissage qu'elle décrit en le comparant à la cécité de son père : comme lui dans la réalité, elle tâtonne avec les mots difficiles ; comme lui, elle évolue dans un monde qui fait appel à l'imaginaire et à la mémoire. Le lecteur se régale à découvrir le plaisir de l'héroïne en train de lire... : « Je crois qu'il ressent la même chose que moi devant certains mots qui n'évoquent aucune image dans ma mémoire, ni aucune idée dans ma pensée. Il arrive même que des phrases entières soient fermées à ma compréhension. À ces moments, tantôt j'ai l'impression de rôder autour d'une case où il se passe de bonnes choses mais qui m'est fermée ; tantôt je me sens comme dans une pièce sans fenêtre, à la recherche de la moindre petite fissure qui me permette de capter le plus petit rayon de lumière. Mais rien. Pas de repère. Ma mémoire erre à l'aveuglette tout comme celle de mon père qui est forcé d'imaginer à quoi je peux bien ressembler. »

Cette reconnaissance internationale de la littérature africaine de jeunesse en 1999 va de pair avec une évolution de cette production. Peut-

on, à travers les publications françaises, percevoir ce dynamisme de la création africaine ? Un effet de mode pour l'Afrique est sans aucun doute perceptible dans les illustrations et la thématique de nombreux albums. Des contes africains adaptés par des écrivains français, paraissent dans diverses collections (Hachette, Père Castor-Flammarion, Rageot). Un extrait d'*Amkoullel l'enfant peul* du Malien Hamadou Hampaté Bâ est paru chez Syros sous le titre *Le Petit frère d'Amkoullel*. Autant d'ouvrages qui s'inspirent de l'Afrique ou qui puisent dans le patrimoine littéraire africain sans être pour autant des créations en soi (sauf au niveau de l'illustration). C'est seulement ces dernières années que l'on constate la parution d'auteurs et d'illustrateurs africains avec très récemment la publication de *Yacouba chasseur africain* d'Ahmadou Kourouma et, surtout, de *La Pêche à la marmite* : un dernier ouvrage écrit et illustré de manière magnifique, très picturale et poétique, par Dominique Mwankumi. Ces publications de talents africains témoignent d'une reconnaissance, certes encore timide, de l'édition française de jeunesse pour la création africaine. Comme si, avec quelques années de retard, les éditeurs de jeunesse suivaient le sillage de l'édition pour adultes et s'inscrivaient dans l'intérêt général actuel pour tous les modes de création africains. ■



Ouvrages cités :

- *Amina*, Bertille, Ndonkou Atiogoue, Clé/ACCT-BRAO.
- *Le Cahier noir*, Camara Nangala, ill. Dan N'guessan. CEDA/Hurtubise HMM.
- *Les Confidences de Médor*, Micheline Coulibaly, ill. Serge M'Bra Behira. Edilis. Diffusion en France Les Classiques africains.
- *L'Enfant-pluie*, Francis Bebey. Sépia.
- *La Fille de Neene Sira*, Fatou Ndiaye Sow, ill. Moustapha Ndiaye. Les Classiques africains.
- *Grand-mère Nanan*, Véronique Tadjou. NEI/Edicef. Diffusion en France Edicef.
- *L'Invitation à un baptême*, Maloka, ill. Karim Diallo. Donniya. Diffusion en France Ménaibuc.
- *La Légende de Rufisque*, Mariama Ndoye, ill. Thianar Ndoye. CEDA.
- *Partir en France*, Tehtcho Chritiane Ekué, ill. Kokou Tognevi. Haho.
- *Le Paysan et le palmier*, Gbétigan E. Sotikon, ill. Taoufik M. Atoro. Haho.
- *La Pêche à la marmite*, Dominique Mwankumi. L'École des loisirs.
- *Le Petit frère d'Amkoulel*, Hamadou Hampaté Bâ, ill. Christian Kingué Epanya. Syros.
- *Le Petit prince et les trois mendiants*, Kadry Koda Oumarou, ill. Seydou Yaro. Centre Culturel Franco-Nigérien.
- *Premières lectures*, Justine Mintsia, ill. Kokou Maurice Tognevi. Haho. Diffusion en France Les Classiques africains.
- *La Poupée*, Camara Nangala, ill. Claire Mobio. Éditions Hurtubise HMM/CDA, coll. Lire au présent.
- *Sinabani, la petite dernière*, Fatou Keita, ill. Claire Mobio, NEI. Diffusion en France Edicef.
- *Voyage en taxi-brousse*, Maloka, ill. Karim Diallo. Donniya. Diffusion en France Ménaibuc.
- *Yacouba chasseur d'Afrique*, Ahmadou Kourouma, ill. Claude et Denise Millet. Gallimard.

Où se procurer ces livres en France :

- Les Classiques africains, 3 rue Porte-de-Buc, BP 652, 78006 Versailles cedex, Tél. 01 39 67 16 00, fax 01 39 20 02 13, e-mail : StPaulFr@aol.com
- L'Harmattan, 5 rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris, Tél. 01 40 46 79 20, fax 01 43 25 82 03, e-mail : harmat@worldnet.fr
- Ménaibuc-Dila, 75 rue de Strasbourg, 94300 Vincennes, Tél. 01 43 62 51 63, fax 01 49 72 22 13, e-mail : menaibuc@wanadoo.fr

Outil de référence :

- *Takam Tikou*. Le bulletin de la Joie par les Livres (annuel). 7 numéros parus à ce jour. 100 F + 16 F frais de port.
- *Les Amis de la Joie par les Livres*, Immeuble Atlantic, 361 avenue du Général-De Gaulle, 92140 Clamart. Tél.: 01 40 83 14 62, fax 01 40 94 04 04, e-mail: interculturel.ajpl@wanadoo.fr



Le Petit frère d'Amkoulel, ill. C. Kingué Epanya, Syros